

## Église Saint-Jacques-le-Mineur



### Une jeune église rurale

L'église Saint-Jacques-le-Mineur de Guignes est de fondation relativement récente. Elle est le résultat de la générosité de Samuel Jacques Bernard, le fils du fameux banquier.

Construite entre 1744 et 1749, d'un plan simple et d'un style sobre et solide, typique des édifices ruraux, les pierres ont été extraites directement des carrières de Guignes.

Le terrain d'un arpent a été cédé au comte de Coubert par les propriétaires de l'hôtellerie Saint-Christophe, en échange d'une exonération du paiement de la dime.

La dédicace à Saint-Jacques, assez rare dans la région, est peut-être une demande du donateur en hommage à son saint patron.

Avant l'érection de cette église, les habitants de Guignes ne disposaient que d'une chapelle, celle du château de Vitry. Pour assister au service divin et avoir accès aux rudiments de l'enseignement dispensé par des clercs, ils devaient se rendre à Yèbles.

### Un décor chargé de sens

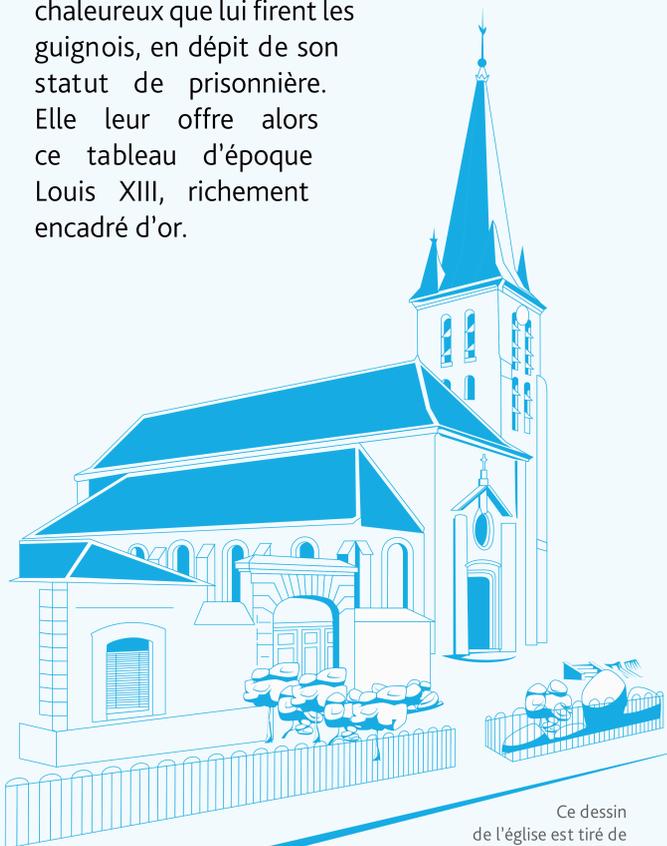
La décoration de l'église rappelle les grandes figures qui ont participées à son rayonnement. Un vitrail rond est orné en son centre des armoiries de la famille Bernard, l'ancre sur fond bleu surmontée d'une étoile.

Derrière le maître hôtel, un tableau représentant la lapidation de Saint-Etienne attire l'œil : il s'agit d'un don fait à la paroisse par Madame Royale, fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette.

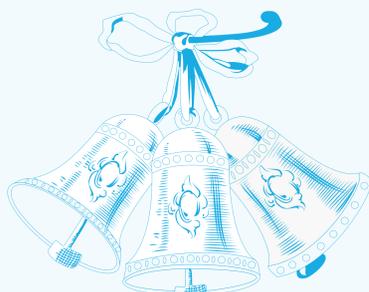
Après avoir vu ses parents mourir sur l'échafaud et son petit frère rendre l'âme dans la prison du temple, échangée contre des commissaires révolutionnaires fait prisonniers par l'Autriche, elle devient l'unique survivante de la famille royale de France. Sur la route la menant vers Vienne, son escorte s'arrête à Guignes pour la nuit.

Elle dort à l'hôtellerie Saint-Christophe. Au matin, le maire Lesourt et l'abbé Brisseau viennent lui présenter leurs hommages, et elle est autorisée à faire ses dévotions dans l'église.

En 1829, de retour en France, elle se souvient de l'accueil chaleureux que lui firent les guignois, en dépit de son statut de prisonnière. Elle leur offre alors ce tableau d'époque Louis XIII, richement encadré d'or.



Ce dessin de l'église est tiré de la première de couverture du n° 28 de la revue mensuelle « Mon clocher Guignolais » de juillet 1910, imprimé par G. Lepillet, (AD77, cote REV2050)



Le dessin des trois cloches est tiré de la première de couverture du n°28 de la revue mensuelle « Mon clocher Guignolais » de juillet 1910, imprimé par G. Lepillet, (AD77, cote REV2050).

Le 24 avril 1747, Messire Toussaint Cottet venait, accompagné de son greffier, constater l'état d'avancement des travaux ; ils étaient reçus par le sieur Fontaine syndic et Pierre Marsat entrepreneur. Ils constatent que l'église est construite ainsi que les murs du clocher qui ont 75 pieds de haut et dans lequel il y a trois cloches de différentes grosseurs.

Texte tiré d'un état d'avancement des travaux de l'église du 24 avril 1747, rédigé par Toussaint Cottet et son greffier, (AD77, cote 100J722)



Vue de la façade principale, carte postale (AD77, cote 122J169)



Au fond du cœur, le tableau de Saint-Étienne, carte postale, (AD77, cote 2F13531)



Agrandissement de la scène de la mise au tombeau, carte postale, (AD77, cote 2F13530)

La majeure partie des œuvres et du mobilier d'art de l'église est dédiée à la Vierge.

Parmi les autres ensembles notables, on doit signaler une mise au tombeau en bois grandeur nature d'un style baroque. Marie, Nicomède, Saint Jean et Joseph d'Arimathie captent le regard du spectateur par leurs expressions intenses.

Premièrement l'église de Guignes, cimetière et autres emplacements provenant de l'article 1er de ladite déclaration de Denise Françoise Henriette, décédée, veuve de sieur Charles Remond en date du deuxième juin mil sept cent trente-huit ; contenant en fond de terrain quatre-vingt-sept perches et demi, le tout tenant d'une part du midi aux héritiers Charles Bouteillers et servant au sieur Gradoux, Delaquienne et Chaize, du septentrion à l'emplacement de ladite cure de Guignes tant par le parterre que bâtiment et jardin, aboutissant d'un bout d'orient sur Antoine Ancelin, et d'occident sur la route de Melun à Chaumes...

Extrait de la déclaration de 1786 du Marguillier de la Fabrique de Guignes et transcription. (AD77, cote 269E174)

